

UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

COMMUNICATION ACCOMPAGNANT L'OEUVRE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ARTS PLASTIQUES

PAR

EDITH BERGERON

HOMME DE PAPIER

juin 1992



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Ce travail de recherche a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en arts plastiques extensionné
de l'Université du Québec à Montréal
à l'Université du Québec à Chicoutimi

Résumé de la communication accompagnant l'oeuvre d'Edith Bergeron présentée dans le cadre de la Maîtrise en Arts Plastiques

"Homme de Papier": Quinze sculptures de papier, dont cinq matricielles faites de carton recyclé, sont l'objet de mon exposition. Quinze cônes: cônes phalliques, éros générateur multiplié et répété. "Homme de Papier", cosmos vivant en perpétuelle régénération. Symbole vivant et sacré du caractère cyclique et dynamique de l'évolution cosmique.

Il faut voir ma pratique artistique comme une démarche s'inscrivant dans une recherche globale. L'exposition de ces sculptures, (Homme de Papier) c'est d'abord le résultat d'une recherche plastique suivie d'une communication écrite tentant d'établir un parallèle entre l'Homme et son univers. De ce fait, il m'apparaît avoir, à la lumière de ces oeuvres, une plus grand compréhension de l'humain.

Depuis près de 1900 ans, on a toujours connu le papier comme le support privilégié de l'écriture et de l'oeuvre picturale. Mais depuis environ vingt ans, le papier est lui-même devenu un médium, un matériau plastique. D'abord support des idées et du langage, il devient pour l'artiste contemporain sujet et objet de création; propriétaire autonome de son discours.

Aujourd'hui, la fabrication artisanale du papier se veut un hommage à tous ses artisans, grâce à qui la somme du savoir fut colligée et sauvegardée par ces espèces d'extensions du cerveau humain. Grâce au papier, à l'écriture, à l'impression et aux livres: la connaissance, le savoir et la culture, richesses incommensurables accumulées par l'humanité toute entière, font désormais partie du patrimoine universel. Le papier a toujours joué un rôle moteur et capital dans l'évolution de l'humanité, dans tous nos dispositifs de savoir et de pouvoir.

L'histoire de l'univers, de la terre, de l'homme, c'est aussi l'histoire de "Homme de Papier". L'histoire du monde, de

l'homme a un sens. Teilhard de Chardin dans sa théorie de l'évolution le démontre clairement. Ce grand scientifique, paléontologue et philosophe, se pose la question: quelle est la place de l'homme sur la terre, quel est son rôle et quel est son destin?

Il y eut d'abord un progrès dans l'organisation de l'inanimé, des atomes aux molécules plus complexes, (pré-vie) dont le sens était de préparer la vie. Puis, tout a changé d'ordre brusquement: le "pas de la vie" fut franchi. Imperceptiblement la vie a évolué; la cellule, comme l'atome se sont préparés à leur tour. Des organismes plus complexes et mieux doués "psychiquement" sont apparus: ainsi se préparait l'Homme. L'Homme dont la nature est le couronnement de cette même nature dont il est solidaire, qu'il domine et organise en lui donnant un sens. "Homme de Papier", à la fois fragile et puissant, en perpétuelle évolution. Artisan de sa propre ascension psychique ou de sa déchéance progressive. Chaque atome si petit soit-il, rayonne au moins la valeur de son volume. Si chacun des atomes, les uns près des autres, rayonnent chacun leur volume, il y a nécessairement interaction. Dans mes sculptures, ces arbres de vie, ces cônes du temps, le seul moyen pour un élément de se rapprocher des éléments voisins est de resserrer le cône et de faire mouvoir vers le sommet ce fourmillement individuel. Mais, il y aura toujours ces abîmes se creusant entre les cimes, ces inévitables souffrances, cette possibilité apocalyptique pour l'humanité de s'annihiler. Cependant, comme l'infiniment petit, la *planétarisation* ne peut qu'avancer un peu plus dans le sens d'une unanimité grandissante. Plus complexe, l'humanité entière émerge au coeur d'un système toujours plus vaste d'éléments plus nombreux et mieux organisés. Elle cherche le sommet du cône aspirée par une force, par un Absolu qui la transcende.

"Homme de Papier" témoigne de la nécessaire résurgence cyclique. L'arbre est le lien indispensable entre la terre où il plonge ses racines et l'air qu'il touche de sa cime. La survie de l'homme est indissociablement liée à la survie de la forêt. Quinze sculptures morphologiquement humanoïdes, arborescentes, ovoïdes; à la fois utérines et phalloïdes à base circulaire. Cinq objets matriciels faits de milliers de petits cartons recyclés qui ont engendré des sculptures faites de papier-matière (de l'abaca) teint intégralement

de noir (5) et couleur chair (5). Cône matrice, creux utérin, cavité où la vie prend forme, où se développe le fœtus. Cône phallique, éros générateur, géniteur, qui répète. Cône thanatos, ogival, cône momie, sclérose de la vie. Cône volcan du magma contenu, là où les pulsions incandescentes surgissent des entrailles de l'inconscient. Cône recueillement, gravité bénédictine de l'orant. Permanence, pérennité du menhir. Supplique, ronde incantatoire du derviche tourneur. "Homme de papier", cosmos vivant en perpétuelle régénération. Cartons recyclés, imbriqués les uns aux autres. Geste mille fois répété pour marquer un rythme, une suite, un aboutissement. Patience dans le temps, dans la gestation du monde, dans la continuité de l'univers. Recréer, tisser sa structure, son mouvement.

Papier-matière: molécule, fibre et verbe. Papier-mémoire de l'humanité, papier témoin de l'homme, moteur de sa fulgurante évolution, intellectuelle et psychique. Artiste/Dieu qui dans l'agitation créatrice voit surgir du *liman* de fibres indifférenciées une image miroir, une direction, une création. A partir de l'organique, la matière prend sens, s'organise, parle. Le papier-matière en formation devient un centre atomique moléculaire de l'univers. Comme celui-ci, le papier-matière est traversé d'un courant qui le contraint à produire de l'ordre, à organiser le cosmos. Le papier est mû par une énergie lui permettant *d'évaluer vers plus de conscience*. Il apparaît vibrant, chaud, potelé, ridé, docile, disponible, doué de virtualités insoupçonnées.

Mes sculptures de papier/chair, évoquent la chaleur originelle qui a permis l'incubation cosmique de sortir du chaos initial. Agent de renaissance, de vie et de communication. Energie qui fait mûrir biologiquement et spirituellement.

Papier/noir, noirceur des ténèbres abyssales des eaux profondes qui précèdent la création, réservoir de toutes choses, mais surtout de la vie latente. Ventre de la terre, matrice du "si le grain ne meurt". Blessure, ouverture pour atteindre le caché, l'anima, l'inconscient, la source, la nuit qui inspire. Connaître la nuit et revenir à la purification spirituelle où l'inconscient se libère, où la germination, riche de toutes les virtualités de l'existence éclate en manifestation de vie. Papier fragile, papier tressaillement porteur d'espoir

renouvelé. Floraisons spiralées qui sortent du point originel et qui se prolongent à l'infini, reliant ainsi les deux extrémités du devenir.

Le concept "Homme de Papier" dévoile la nécessaire obligation pour tous *les êtres pensants* de travailler de toutes leurs forces pour atteindre individuellement et collectivement le sommet du cône. "Homme de Papier" suit l'Homme dans sa marche qui l'élève de son essence brute et élémentaire jusqu'à cette montée transcendante. Le chemin est-il difficile, l'issue est-elle incertaine, est-il question de progressions lucides ou de déchéances dans l'obscurité?

"Homme de Papier", complexe comme l'univers, comme la vie. Complexe comme l'Homme qui approche du mystère ou de la révélation, comme l'artiste, il capte et transmue la substance pour la projeter dans l'infini de l'espace.

TABLE DES MATIERES

1.	Introduction	1
.....		
11.	Chapitre 1	
	Le papier	5
.....		
111.	Chapitre 11	
	L'homme	12
.....		
111.	Chapitre 111	
	Homme de papier	22
.....		
v.	Conclusion	32
.....		
v1.	Bibliographie	34
.....		
v11.	Annexe	36
.....		

INTRODUCTION

Ma véritable découverte du papier comme médium artistique date de 1984. J'ai beaucoup aimé et apprécié cette exposition et toutes les possibilités de création artistique de ce médium. Après la pierre, le bois, le métal, voici le papier-matière; matériau vivant à la fois fort et fragile.

La fabrication artisanale du papier fait partie intégrante de mon oeuvre. A toutes les étapes de la création, je m'appliquerai à extraire du papier tout son potentiel, toute la richesse physique de sa structure, en un mot, toute sa quintessence. Fibres d'abaca déchiquetées, réduites en fines particules, broyées, mélangées avec de l'eau. Cette pâte est répandue d'abord sur un treillis métallique où elle s'égoutte lentement, ensuite elle est déposée sur une table drapée qui permet un séchage efficace.

Lentement les fibres se tassent, les molécules se regroupent, la matière prend vie, s'organise, prend forme. Le papier-matière apparaît lisse ou rugueux, gaufré, chaud et sensuel au toucher, tout

prêt à recevoir le souffle de l'artiste.

La conscience aiguë de l'apport inestimable du papier dans notre vie m'a incitée à utiliser du papier recyclé (boîtes de carton) pour produire les cinq sculptures initiales qui servent de matrices aux deux autres séries de sculptures. Récupération, survie de ces milliers de morceaux de carton dont la valeur symbolique nous donne à comprendre qu'une fois réunis, ils sont appelés à former un système plus complexe comme le cône de l'humanité qui se prolonge au-delà de nos individus.

Par la sociologie, la philosophie, la métaphysique, je suis à la recherche d'une plus grande compréhension de l'Homme et de son univers. Ma démarche artistique s'inscrit dans cette direction. "Homme de Papier" est la résultante de cette interpellation personnelle. Je veux observer l'Être humain dans son univers, son environnement, établir ses rapports avec son milieu, faire ressortir ses sentiments, son intériorité, signifier la grandeur et la misère de l'Homme. "Homme de Papier" à la fois fragile et puissant, en perpétuelle évolution, artisan de sa propre ascension psychique ou de sa déchéance progressive.

Dans la première partie de mon travail, je fais un bref historique du papier jusqu'à l'avènement de l'imprimerie de Johannes Gutenberg et du livre. C'est un hommage au papier, à l'impression et au volume grâce à qui la connaissance, le savoir et la culture, richesse

accumulée par l'humanité toute entière font désormais partie de notre patrimoine universel.

Le discours philosophique de la deuxième partie: l'Homme, se veut une réponse à cette préoccupation existentielle, d'une meilleure compréhension de l'Homme et de son univers. La pensée de Teilhard de Chardin vient appuyer et soutenir le propos.

Enfin la troisième partie Homme de Papier est la somme des deux premières parties, la résultante. Je fais d'abord ressortir un parallèle entre l'Homme et "Homme de Papier". Par la suite je fais appel à la sémiologie pour démêler "l'écheveau d'abaca" et expliquer la création d'une nouvelle trame (papier-matière) qui donnera naissance à " Homme de Papier". Je suggère en tentant, autant que faire se peut, d'éviter tout discours exhaustif, toute grille, code ou certitude mathématique.

LE PAPIER

Chapitre 1

LE PAPIER

Les matériaux successivement utilisés par l'homme comme support de sa pensée furent la pierre, la tablette d'argile, la plaquette de bois, le rouleau de papyrus utilisé en Egypte dès l'an 3000 avant J.-C., la feuille de parchemin à Pergame vers 300 avant J.-C., enfin, le vélin (peau de mouton ou de veau). Parmi les autres supports destinés à recevoir l'écriture, on peut aussi inclure le bambou qui était considéré par les Chinois, trop lourd et la soie, trop onéreuse. La tradition place, vers l'an 105 après J.-C., l'invention du papier en Chine par Ts'ai Lun, fonctionnaire de l'empereur Ho-Ti. Il réalise la première pâte à papier à partir de tissus rebutés, de lin et de chanvre, de chiffons, de l'écorce de mûrier ou de toile à voile et des filets de pêche usagés. La pâte obtenue par macération et foulage à la main et à la massue était étalée en couche mince sur un tamis fibreux où elle s'égouttait et séchait.

Le papier est né mais le secret de sa fabrication sera jalousement gardé en Extrême-Orient pendant près de 600 ans. La

diffusion et l'utilisation du papier, s'accomplit en Chine dès les premiers siècles de notre ère. Elle apparaîtra au Japon au début du VII^e siècle sous le règne de l'impératrice Suiko (593-628). Elle gagne ensuite et toujours plus loin vers l'ouest au hasard des échanges commerciaux ou des expéditions militaires qui forçaient les frontières des peuples voisins. Les Arabes font prisonniers à Samarkand des soldats chinois papetiers de métier, qui pratiquent leur savoir faire dans la cité. C'est ainsi que successivement on retrouve le papier à Bagdad, Damas et au Caire où, vers 900, l'usage du papyrus est presque complètement disparu. Suite aux conquêtes arabes, bientôt, se propagera en Afrique du Nord, en Sicile et en Espagne, la fabrication du papier. Ce sera à Fès au Maroc en 1100 et à Tartiva, aujourd'hui San-Filipé en Espagne en 1150. On dit que cette date marque probablement l'introduction du papier en Europe. Par la suite, des croisés français prisonniers des Arabes, sont contraints de travailler dans les papeteries de Damas. Lorsqu'ils furent libérés, ils apportèrent en France le fruit de leurs expériences. Vers 1157, à Vidalon et en 1189 à Lodève dans le département de l'Hérault. Ces deux dates sont plus ou moins cautionnées par les historiens. Plus tard, le papier sera fabriqué à Fabriano (Italie) en 1276: "ce sera le premier moulin à papier européen". (1)

Les filigranes, dessins visibles dans la feuille par transparence, apparaissent vers la fin du XIII^e siècle. L'histoire du papier s'écrit

1 Hunter, Dard, Papermaking, Dover Publication, p. 474

alors avec beaucoup plus de certitude; le filigrane permet d'en établir la provenance, le format, l'époque et la période approximative de fabrication. D'autres moulins s'implanteront en France vers 1348. Mentionnons Saint-Julien près de Troyes et Essonnes. L'Allemagne suivra avec un premier moulin à papier à Nuremberg en 1390 et l'Angleterre en 1495. L'invention de l'imprimerie par l'Allemand Johannes Gutenberg vers 1450 va augmenter considérablement la demande du papier à cause de la très grande diffusion de la bible, maintenant devenue possible.

Par la suite, le papier sera soumis à la machine (invention de la machine à papier en 1798) par le français Nicholas-Louis Robert et va devenir un besoin industriel, une chose, un produit de consommation.

"C'est la réification totale; son usage ne sera plus magique ou ludique, son espace sera celui de quelques "formes" normalisées, voire une simple largeur, fabriqué en rouleau pour l'impression "en continu", son poids évalué en grammes / millimètres, son corps, ses couleurs figées, ses usages démultipliés jusqu'à des fins dites "hygiéniques". (2)

Ce n'est pas ce papier industriel "dénaturé" qui m'intéresse. C'est d'abord la pâte signifiante, le papier-matière, fait main, de fabrication la plus artisanale qui soit (voir annexes 1,2,3...) Matériau de base, limon de la création prêt à délivrer une forme, un symbole, un sens. D'abord support de l'écriture et de l'impression, il devient pour l'artiste contemporain objet et sujet de création.

Depuis le début des années 70, de plus en plus d'artistes utilisent le papier comme matériau privilégié à la création artistique. Ils le sortent de sa gangue industrielle, certains le recyclent et le récupèrent. Le papier tout comme la pierre, peut signifier par lui-même. Avec "Homme de Papier", j'ai tenu à émanciper la matière-papier, à l'aimer "pour elle-même". J'ai voulu libérer sa plus grande énergie. L'exulter en canalisant ce potentiel caché de la matière, cette force enfouie du cosmos.

Papier fait main

J'utilise la fibre d'abaca comme matière première, comme matériau de base. Le rapport entre les fibres et l'eau est d'environ 0,5kg de fibres pour 100 litres d'eau. Les fibres sont déposées dans une cuve au 2/3 remplie d'eau. Elles sont par la suite hachées, déchiquetées, brisées, triturées par le malaxeur jusqu'au défibrage complet. A la pâte obtenue, s'ajoute un agent de rétention et la teinture.

La pâte de couleur en suspension apparaît, homogène, informe, à

la limite de la saturation. Cette pâte saturée d'eau, est déposée sur un tamis métallique qui retient une couche de fibres emmêlées permettant ainsi la première et la plus grande partie de l'égouttage. Le contenu du tamis est "renversé" sur une table préalablement drapée. L'opération est plusieurs fois répétée. Je travaille ensuite avec une éponge, ce "froid magma" qui petit à petit va prendre forme, prendre vie. La table légèrement inclinée et une ventilation adéquate permettent un dernier égouttage un séchage complet. Habituellement, après vingt-quatre heures, la feuille de papier est prête à recevoir le souffle de l'artiste. Encore toute chaude, fébrile, couverte de granulations à palper, marquée par l'écriture du hasard, de signes à décrypter, de lectures virtuelles. La feuille s'offre aux sens. La fabrication artisanale du papier est un hommage rendu à tous les artisans du papier fait main qui remonte jusqu'à Ts'ai Lun. Depuis des centaines d'années, le papier a joué un rôle moteur, capital dans l'évolution humaine, dans tous nos dispositifs de savoir et de pouvoir. De ceux-ci, il en est devenu même le symbole. L'âge du papier commence véritablement après la découverte de l'imprimerie par Johannes Gutenberg. Ce sera l'irréversible prolifération des savoirs et de la connaissance: la culture, la civilisation par l'écrit. Tout au cours des siècles, le progrès humain sera indissociable du livre, véritable support de l'information et de la communication. Les livres s'engendrent les uns les autres, le savoir s'interpénètre dans toutes les civilisations. Hommage à cette "mémoire" de l'Homme, à cette noble "extension" de son cerveau qui a permis une telle accumulation de connaissances. Hommage aussi à l'Homme, fruit et aboutissement

de la longue gestation de la terre qui se prend en charge et devient l'artisan de sa propre destinée.

L'HOMME

Chapitre 11

L'HOMME

"Comment ne pas voir que, après nous avoir roulés individuellement chacun de nous-vous et moi sur nous-mêmes, c'est toujours le même cyclone (mais à l'échelle sociale, cette fois) qui continue sa marche au-dessus de nos têtes-nous resserrons tous ensemble dans une étreinte qui tend à nous parfaire chacun, en nous liant organiquement à tous les autres à la fois. (3)

Molécule, granulation, particules en suspension qui s'agglutinent, s'entremêlent, s'accrochent à une structure. Une mystérieuse identité les englobe et les cimente. Aucune fibre élémentaire n'est entièrement indépendante dans sa croissance de fibres voisines. Chacune d'elles apparaît prise dans une faisceau plus grand encore. Le désordre apparent se polarise, s'organise, cherche sa synthèse, son sommet, celui du cône, aspire en quelque sorte par une force qui la transcende.

3 Teilhard de Chardin, le Phénomène humain, p. 339

"Aux corpuscules cosmiques nous trouverions naturel d'attribuer un rayon d'action individuelle aussi limité que leurs dimensions mêmes. Or il devient évident au contraire que chacun d'eux n'est définissable qu'en fonction de son influence sur tout ce qui est autour de lui. Quel que soit l'espace dans lequel nous le supposons placé, chaque élément cosmique remplit entièrement de son rayonnement ce volume lui-même. Si étroitement circonscrit donc que soit le "cœur" d'un atome, son domaine est coextensif, ou moins virtuellement à celui de n'importe quel autre atome. Etrange propriété que nous retrouverons plus loin jusqu'à la molécule humaine" (4)

Les atomes ne sont pas indépendants entre eux; quelque chose les relie les uns aux autres qui les fait solidaires. Sans être encore tout à fait de la matière, une mystérieuse identité les réunit. Ce dedans des choses apparaît avec évidence chez l'Homme : c'est la conscience, le psychisme. Mais "la matière originelle" est aussi quelque chose de plus que le "grouillement particulaire".

"Au fond de nous-mêmes, sans discussion possible, un intérieur apparaît par une déchirure, au cœur des êtres. C'en est assez pour qu'à un degré ou à un autre cet "intérieur" s'impose comme existant partout et

depuis toujours dans la nature. Puisque, en un point d'elle-même, l'Etoffe de l'Univers a une force interne, c'est forcément qu'elle est biface par structure, c'est-à-dire en toute région de l'espace et du temps, aussi bien par exemple que granulaire: Coextensif à leur Dehors il y a un Dedans des choses". (5)

Dans l'histoire de la terre, il y a eu d'abord un progrès actif et rayonnant de l'organisation de l'inanimé, des atomes aux molécules plus complexes (pré-vie) dont le sens était de préparer la vie. Puis, tout a changé d'ordre brusquement: le "pas de la vie" fut franchi. Imperceptiblement la vie a évolué; comme l'atome de la matière inorganique, la cellule s'est complexifiée à son tour. Des organismes de mieux en mieux organisés sont apparus; de l'unicellulaire au primate; toute une série d'êtres intermédiaires dont le dedans (psychisme) devait se complexifier au même rythme que le dehors: ainsi se préparait l'Homme. L'Homme dont la nature est le couronnement d'une nature dont il est solidaire et qu'il domine et organise en lui donnant son sens. Mais souvent, il ira même jusqu'à dénaturer la nature, au détriment de tout autre vie: tant végétale qu'animale et tarir ce qui est à la source même de notre survie: l'eau.

5 Teilhard de Chardin, le Phénomène humain, p.52,53

Le pas de la vie, le pas de la réflexion sont des sauts de complexité interne, où l'intérieur plus complexe devient capable de plus d'intériorité. "Préconscience" "bioconscience", conscience réfléchie. L'Homme n'est supérieur aux autres êtres de la nature que par sa psyché. Par une sorte de loi de "complexité-conscience", le progrès de conscience est proportionnel à l'organisation et en particulier à la complexité cérébrale.

Contrairement aux animaux, l'Homme sait qu'il sait. De cette faculté nouvelle, émerge tout un réseau d'aptitudes et de propriétés nouvelles: liberté, prévision de l'avenir, aptitude à construire, à créer. Il y a une analogie, une certaine parenté entre le cerveau humain formé de milliards de cellules enchevêtrées et "l'appareil pensant social" avec ses milliards de cellules réfléchissant solidairement. Sur les cinq continents, la Connaissance accumulée au cours des siècles s'échange, dans un extraordinaire réseau de communications écrites (livres) et médiatiques (audio-visuelles). Seul, l'Homme ne pourrait imaginer, circonscrire et maîtriser cette somme de connaissances; mais, par ailleurs, il pose des gestes individuels, participe pour lui-même et pour tous au développement et à la montée générale de la conscience. La pulsion de cette évolution de conscience universelle est alimentée par une énergie inscrite dans nos gènes. Pierre Teilhard de Chardin la nomme: "l'amour-énergie". L'évolution est "amorisante". Comme un verticille, comme l'épiderme du papier où chaque partie si distincte soit-elle demeure jointe aux autres dans une trame commune l'Homme est à la fois unique et

solidaire. Atomes, molécules, "inter-fécondation" à tous les degrés, brassage de gènes, de races, de civilisation, l'Homme a réussi à faire ce qu'aucune autre espèce avait fait avant lui: "couvrir, sans se rompre, la Terre d'une seule membrane organisée". (6)

Lentement, par le jeu de forces irrésistibles, les "feuilletés humains" continuent à se refermer, à s'enrouler autour de nous. Malgré certains ratés de la pulsion primale (*guerre et souffrance*) le cône de l'Humanité *s'organise, s'élève*. Chaque molécule humaine solidairement tend vers un absolu, une force qui transcende.

"Incontestablement, à une vitesse toujours accélérée, le réseau (un réseau mondial) des liens économiques et psychiques se tisse, et nous enserme et nous pénètre, plus étroitement sans cesse. Chaque jour un peu plus, il nous devient impossible d'agir et de penser autrement que sous une forme solidaire. Que signifie cette étreinte multiforme, à la fois externe et interne, contre laquelle nous nous débattons en vain? Serait-ce par hasard que, pris dans un engrenage aveugle, nous soyons destinés à périr étouffés sur nous-mêmes? - Non. Car à mesure

(6) Teilhard de Chardin, le Phénomène humain

que l'enroulement se resserre et que la tension monte, une échappée utile se découvre, dans l'immense générateur aux forces de sur-compression". (7)

Est-il possible d'atteindre une certaine solidarité humaine si chaque individu, chaque société ne voit dans son voisin qu'une "parcelle close"? Finalement ces attitudes, bien qu'individuellement raisonnable, ne serait-elle pas inscrite dans une trajectoire qui mènerait éventuellement au désordre, aux conflits, à la guerre et au chaos total? Pas nécessairement, nous accédons à la cime en nous serrant les uns contre les autres, en nous retrouvant et en nous achevant nous-mêmes dans un autre que nous.

Dans cet arbre de vie, ce cône du temps, le seul moyen pour un individu de se rapprocher et d'être solidaire avec les autres, est d'éviter l'éparpillement, resserrer les liens et pousser collectivement ce fourmillement individuel vers le sommet du cône.

Mais il y aura toujours ces "abîmes se creusant entre les cimes". Cette inévitable souffrance sous toutes ses formes: la pollution, la guerre, la folie nucléaire, la possibilité apocalyptique pour l'humanité de s'annihiler. C'est avec labeur, peine, que se rassemble, se dégage,

7 Teilhard de Chardin, le Phénomène humain, 218

s'épure la terre nouvelle. Ce "mal de croissance" se retrouve à tous les échelons de l'évolution de l'Homme et de l'univers. Les affres de "l'enfantement" se retrouvent à tous les échelons de l'échelle de l'évolution; à partir des simples molécules jusqu'aux plus hautes synthèses de l'esprit. Ce mal nécessaire qui fait se traduire en termes de travail et d'effort tout progrès.

"Univers qui s'intériorise mais aussi du même mouvement, Univers qui peine, Univers qui pêche, Univers qui souffre... Arrangement et centration: double opération conjuguée qui, pareille à l'ascension d'un pic ou à la conquête de l'air ne peut objectivement s'effectuer que si elle est rigoureusement payée, - pour des raisons et suivant un taux tel que, si nous pouvions les connaître, nous aurions pénétré le secret du Monde autour de nous". (8)

Pour la réussite de l'effort universel, il est inévitable qu'il y ait des individus douloureusement arrêtés dans leurs possibilités et leurs efforts. Il est inévitable dans chaque montée, qu'il y ait de la peine, du mal, de la souffrance, beaucoup d'insuccès, beaucoup de blessures. La souffrance serait-elle en définitive la force ascensionnelle du monde caché? Serait-elle la forme la plus haute que pouvait prendre

8 Teilhard de Chardin, le Phénomène humain, p. 347

l'oeuvre mystérieuse de la création?

L'Homme correspond bien à cette "étoffe cosmique" portée à un état supérieur et toujours croissant de complexité et de conscience. Même si la masse humaine semble aujourd'hui dispersée et que les éléments de cette fourmilière agitée semblent se repousser les uns les autres, il ne faut pas désespérer. La terre entière est un grand corps en train de naître dans la douleur qui ne va pas en se dissipant mais en se concentrant sur elle-même comme toutes les formes vivantes que nous connaissons. La conscience planétaire ne peut qu'avancer toujours un peu plus dans le sens d'une "unanimité grandissante". L'Humanité tisse son cerveau; elle émerge au coeur d'un système toujours plus vaste, d'éléments plus nombreux et mieux organisés. Elle cherche le sommet du cône, aspirée par une force, par un Absolu qui la transcende.

"... L'Humanité prise dans son ensemble devra, comme il était arrivé aux forces individuelles de l'instinct, se réfléchir à son tour "ponctuellement" sur elle-même (c'est-à-dire dans ce cas abandonner son support organo-planétaire pour s'excentrer sur le Centre transcendant de sa concentration grandissante), alors, pour l'Esprit de la Terre, ce sera la fin et le couronnement". (9)

"Homme de Papier", qui est aussi le titre de mon oeuvre se veut, tout bien considéré, le reflet, le miroir, le signe iconique de l'Homme.

9 Teilhard de Chardin, le Phénomène humain, p. 320

HOMME DE PAPIER

Chapitre 111

HOMME DE PAPIER

"Dans un même miroir ou une même pupille, il y a l'image de tous les objets placés devant et chacun de ces objets est tout en toute la surface du miroir et tout en chacune de ses moindres parties. En tous lieux où le soleil voit l'eau, l'eau voit également le soleil, et en chacune de ses parties elle peut présenter à l'oeil l'image du soleil"

(10)

Les principaux éléments de la communication humaine, sont la parole et l'écriture. Mais lorsque la communication prend la forme de signes iconiques elle devient une des nobles facettes par où s'exprime l'être humain. Cependant, il faut être prudent et modeste quand on propose une lecture d'un message sculptural, un code d'analyse sémiologique.

L'art est le refuge de la sensibilité, de la spontanéité et du plaisir de créer. Décoder une oeuvre d'art par des justifications

10 Léonard de Vinci, Optique, p. 268

trop discursives risque d'occulter plutôt que de mettre en lumière l'intention première. Il est parfois difficile pour l'artiste de restituer ce monde cénesthésique de tensions, d'émotions et de projet qui aboutit à l'oeuvre. Pendant tout le processus de création, l'artiste n'essaie pas de déceler ses raisons profondes, de cerner tout ce qui s'agite en lui, tout ce qu'il sent, pense et souhaite. Ce serait la meilleure façon de freiner son élan et de le neutraliser. Après coup, l'artiste peut toujours, à la manière d'un critique, descendre à la source et tenter d'analyser avec lucidité la sève qui le nourrit.

"Un arbre ne sait pas qu'il est un arbre; il élabore sa matière et sa forme; il étire ses branches à la conquête de l'espace; il épanche son feuillage pour pousser sa sève vers l'air qu'il respirera. Il se borne à être le champ actif de cet énorme échange et d'en tirer sa splendeur et sa force. Cela dispense-t-il le botaniste de l'étudier dans son espèce, dans son fonctionnement, dans sa logique vitale?" (11)

L'artiste peut tenter d'expliquer avec des mots ce qui s'agite au plus profond de lui-même, mais ce ne sera qu'une vérité. En expliquant tout de l'oeuvre, celle-ci n'est plus ouverte sur l'inconnu.

11 Huyghe, René, les puissances de l'image, p. 119

J'éviterai donc toute lecture systématique, toute analyse discursive de "Homme de Papier". Je disposerai plutôt de balises indicelles où toutes les avenues, chemins, traverses seront permis. "Homme de Papier" n'existera que dans le récit que j'en donnerai et dans la somme de toutes les lectures qu'on pourra y faire.

Si l'expression plastique est un langage, il n'est pas aisé d'y établir sa grammaire, son lexique, sa sémantique; de mettre d'un côté les signifiants de l'oeuvre, de l'autre ses signifiés. La création artistique ne peut être réduite à un système. Je n'essaierai pas de décrypter; de chercher la clef, de concevoir la description de "Homme de Papier" comme un état neutre, littéral, mais bien d'en faire un lieu d'investissements subjectifs. "Homme de Papier" n'est ni un objet réel, ni un objet imaginaire. L'identité de ce que je veux représenter est sans cesse répétée, renvoyée. Le signifié est donc toujours déplacé.

"Avec Schefer qui prolonge sur ce point fondamental le travail de Julia Kristeva, La sémiologie sort encore un peu plus de l'ère du Modèle, de la Norme, du Code, de la loi - ou si l'on préfère: de la théologie". (12)

12 Barthes, Roland, L'obvie et l'obtus, p. 140

"Homme de Papier" a sa propre théorie; il n'est pas l'expression d'un code ni un dépôt d'un système mais générateur de systèmes. L'infinité de lecture qu'on peut y faire, lui donne une infinité de langage; cette analyse sans fin est précisément son système.

Quinze sculptures morphologiquement humanoïdes, arborescentes, ovoïdes; à la fois utérines et phalloïdes à base circulaire. Cinq matricielles faites de milliers de petits cartons recyclés qui ont engendré dix autres sculptures faites de papier-matière (abaca) teint intégralement de noir (5) ou couleur chair (5).

Trois et cinq, chiffres universels et fondamentaux. Freud voit un symbole sexuel dans le nombre trois. Triade dans laquelle apparaissent les rôles de Père de Mère et d'Enfant. La création artistique implique aussi le créateur, l'acte de créer, la créature ou l'oeuvre.

Ciel	Terre	Homme
Père	Mère	Enfant
Prévie	Vie	Survie
Esprit	Corps	Ame
Naissance	Croissance	Mort
Apparition	Evolution	Destruction
Inconscient	Conscient	Supraconscient
Matériel	Rationnel	Spirituel

Chiffre impair qui n'exprime pas un état mais un acte. Le quinaire est le nombre de la création et de l'individualité. Le cinq est aussi le symbole de l'humain au terme de son évolution biologique et spirituelle.

La symbolique du pentagramme est multiple et elle a toujours comme base le chiffre cinq qui exprime l'union des inégaux: "Les cinq branches du pentagramme, accordent en une réunion féconde le 3, qui signifie le principe mâle et le 2, qui correspond au principe féminin. Il symbolise alors l'androgynie.

Cône symbole, cône cocon, larve de forme "présignificative", "Parabole conique", pré-balbutiement vital. Cône de "l'arbre de vie". Symbiose du substrat mâle et femelle. Cône matrice, réceptacle, creux utérin où la vie prend forme, où se développe le foetus. Cavité qui contient, préserve, protège; nid, giron maternel qui reçoit et qui donne.

Cône phallique, éros générateur multiplié et répété. Cône thanatos, ogival, cône sarcophage. Cône momie, sclérose de la vie, mort, attrait, aspiration à la sur-vie. Cône volcan du magma contenu; des pulsions incandescentes surgissant des entrailles de l'inconscient. Cône qui ploie mais se stabilise, qui continue sa montée. Recueillement, gravité bénédictine de l'orant. Permanence, pérennité, témoignage du menhir. Supplique, ronde incantatoire du derviche tourneur. Centre, mouvement circulaire qui évoque le

définitif, l'immuable, la soif de la perfection, de l'absolu, de l'intériorité et de l'éternité. Cercle humain, sphéricité de la terre en giration ou centre de l'univers. Homme, aboutissement et centre de l'évolution. Equilibre centré, intégré, où ce qui différencie ne nuit pas à l'unité. Dynamisme ascensionnel où les ténèbres abyssales aboutissent à la lucidité humaine.

Inconscient / conscient / "surconscient". Métalanguage, expression privilégiée de l'artiste que je suis et qui peut suivre, traduire et guider l'Homme dans sa marche transcendante. Angoisse de l'échec ou de la réussite de cette marche individuelle et collective.

"Homme de Papier", pilier, colonne cosmique, centre et principe d'unité. Lien entre le haut et le bas, l'humain et le divin, support de vie, support du monde. Alpha (cône) et oméga (cercle); totalité de la connaissance, totalité de l'être, totalité de l'espace et du temps. Alpha "préconscience", oméga "surconscience" terme de l'évolution, vers la "noosphère", la sphère de l'esprit vers laquelle convergent toutes les consciences.

"Homme de Papier", cosmos vivant en régénération. Mort et renaissance de l'arbre en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel. Symbole vivant et sacré du caractère cyclique et dynamique de l'évolution cosmique. Il réunit en lui tous les éléments: eau, terre, air et le feu jailli de son frottement. Image monoïque parfaite; à la

fois phallus et matrice. Image archétypale du père par son tronc dressé vers le ciel. Image aussi de la mère, de la fertilité, de la matrice où s'opère la gestation des bourgeons, des fruits. Refuge des nids d'oiseaux.

J'ai d'abord conçu les cinq sculptures matricielles qui sont faites de milliers de petits cartons recyclés, interreliés, imbriqués les uns aux autres. J'ai répété inlassablement ces gestes, pour marquer un rythme, une reprise, une succession, une suite. Patience dans le temps, dans la gestation du monde, dans la continuité de l'univers. Duplication, répétition, leitmotiv. Recréer, tisser la structure et le mouvement de l'univers. Faire sortir de ma propre substance, tout comme le fait l'araignée qui bâtit sa toile d'elle-même. Résurgence, papier phénix, carton recyclé, signifiant perpétuellement engendré. Individualités semblables et différentes que je monte patiemment en organisme de dimension planétaire. Vannerie collective, réflexion que je trame dans un enroulement cosmique. Evolution individuelle et collective de la conscience des êtres. Le cône matrice des relations et des constructions humaines prend forme, s'élève, se dresse. "Homme de Papier", demiurge en quête d'absolu domine "l'arbre de vie" et peut lui donner une direction. Cinq continents à la fois semblables et différents unis dans une cause commune dans leur lente et longue progression.

Le genre humain est l'aboutissement et l'émanation de la nature. C'est pourquoi l'Homme ne peut agir sans se préoccuper de tout ce qui

l'entoure, de tout ce qui contribue à le rendre tel qu'il est. Il fait partie intégrante de la nature. Toute velléité, pour l'Homme de fonctionner sans tenir compte de son environnement est vouée irrémédiablement à l'échec. Pour moi le papier est une production, une création de l'Homme. La forêt, par contre, est à la base de tout. L'arbre est le lien indispensable entre la terre où il plonge ses racines et l'air qu'il touche de sa cime. Sans lui, l'être humain ne pourrait survivre, subsister. La survie de l'Homme est "indissociablement" liée à la survie de la forêt. La disparition de celle-ci a des conséquences sur le plan planétaire comme l'érosion intempestive des sols, une diminution d'oxygénation et une pollution toujours plus grande. Les grandes compagnies papetières (particulièrement nombreuses dans notre région) sont les principales responsables de la déforestation et une autre cause importante de la pollution. Qu'il suffise de mentionner les solvants, les liqueurs noires dans nos cours d'eau, l'anhydrite sulfureux qui tue la vie à la source même, la bisulfite, la soude caustique, etc. L'élimination des arbres entraîne celle de milliers d'espèces végétales et animales. Sans une gestion prudente de la forêt, l'espèce humaine pourra disparaître elle aussi. Ainsi donc, tout le long travail de l'évolution, qui répond par des inventions biologiques d'une incroyable variété aux pressions de l'environnement sera anéanti. Les cinq matricielles de "Homme de Papier" témoignent de la nécessaire résurgence cyclique, témoignent aussi de la vie; la forêt s'élabore à mesure que les arbres se répètent, que la mosaïque s'organise.

Papier-matière

Papier prémisses et issues, début et fin, molécule et verbe. Papier-mémoire de l'Homme, papier-témoin et moteur de sa fulgurante montée sociale, intellectuelle et psychique. "Homme de Papier", condensé, microcosme et "homocosme". Artiste-Dieu qui dans l'agitation créatrice voit surgir, à partir du limon de fibres indifférenciées une image, une direction. Plaisir de l'artiste de palper l'intérieur de son matériau, la substance première, la force élémentaire. Plaisir de prendre part au combat des éléments, de participer à cette force qui dissout et qui lie. La main de l'artiste prend véritablement conscience du lent mais régulier progrès de cette matière virtuelle. A partir de "l'inorganique", la matière prend sens, s'organise, parle. L'eau, source de vie, précède ma création. Elle contient l'infinité des possibles, tout le virtuel, le germe des germes. Quand elle se retire, elle devient tout à coup une merveilleuse source de fécondation de l'âme. Elle a ce pouvoir de faire resurgir les énergies inconscientes, les motivations secrètes et inconnues. Quelque chose d'insaisissable relie les particules, les éléments les uns aux autres qui les fait solidaires et en même temps, une mystérieuse identité les englobe et les amalgame. Le papier-matière en formation devient un centre infinitésimal de l'univers. Comme celui-ci, il est traversé par un courant qui le contraint à produire de l'ordre, de l'organisation. Comme lui, il est mû par une énergie lui permettant d'évoluer vers plus de conscience. Le papier-matière apparaît vibrant, chaud, potelé, ridé, docile, disponible, doué de virtualités insoupçonnées. Avidé, il veut prendre la parole et

exprimer la vérité de son être.

Papier-peau couleur de chair, "tactilité" charnelle, intimité, sensualité, chaleur épidermique. Chaleur originelle qui a permis de sortir du chaos initial; qui a permis l'incubation cosmique. Agent de renaissance, de communication. Energie créatrice qui fait mûrir biologiquement et spirituellement. Ardeur intérieure, flamboiement spirituel.

Papier-noir, noirceur des ténèbres abyssales des eaux profondes qui précèdent la création, réservoir de toutes choses, de la vie latente. Ventre de la terre, matrice de "si le grain ne meurt", réceptacle de la fécondité. Souffrance, douleur nécessaire de la gestation, de l'enfantement. Force essentielle à tous les niveaux d'existence, à tous les progrès de la vie; force qui dématérialise et libère la poussée ascensionnelle de l'esprit. Peur de la chute, du néant, du chaos originel, de l'indifférencié. Blessure, déchirure pour atteindre le caché, l'âme, l'inconscient, la source, la nuit qui inspire.

L'artiste doit en quelque sorte s'anéantir pour conquérir l'éternité. Il doit atteindre le noir de la nuit, du rêve, du sommeil sacré où toute connaissance distincte est disparue et réduite au virtuel. La connaissance de la nuit fait revenir le créateur à l'indéterminé, à la purification de l'intellect où l'inconscient se libère, où la germination riche de toutes les virtualités éclate en manifestation de vie.

CONCLUSION

La tendance naturelle de toute vie est ascensionnelle. "Homme de Papier" dévoile la nécessaire obligation pour tous les "êtres pensants" de travailler de toute leur force pour atteindre individuellement et collectivement la cime, le sommet du cône. "Homme de Papier" témoigne de cette ivresse, de ce magnétisme des hauteurs qui nous étreint lorsqu'on frôle des crevasses, des abîmes toujours présentes. "Homme de Papier" essaie de suivre l'Homme dans sa marche qui l'élève de son essence brute et élémentaire jusqu'à cette montée transcendante, le faite où il pourra trouver son accomplissement. Ce ne sera pas sans embûches, sans obstacles; le chemin sera parfois difficile et l'issue, victoire ou défaite, incertaine. Progression lucide ou déchéance dans l'obscurité? "Homme de Papier", supra-conscient, métalangage du subconscient surconscientisé. Papier matière, fidèle compagnon qui a permis à l'humanité sa plus grande évolution; médium apte à refléter le visage, la marche et le devenir de l'Homme.

Préoccupation personnelle, sociale, philosophique, réalité la

plus intime, dévoilée. Vers quoi nous dirigeons-nous? L'avenir est-il prévisible? A-t-il un sens? L'Humanité s'unifie-t-elle dans le sens de l'histoire qui est libératrice personnalisante, "amorisante" ou dans le sens de l'histoire qui noie l'individu dans la foule et le laisse périr de façon anarchique? "Homme de Papier" essaie d'y répondre dans un langage empreint d'espoir. Mû par une force qui transcende, il est arrivé à terme. Son vouloir-faire étant assez ferme pour ne reculer devant aucun ennui, aucun découragement, aucune peur en chemin. Il s'est ajusté, il a rectifié, stabilisé sa marche avec une perception plus nette du but à atteindre. Il se devait de créer une solidarité, une atmosphère cosmique. Cinq, quinze risquent moins qu'un seul de se tromper dans leur effort. Chaleur toujours plus claire, plus chaude à mesure qu'il progresse, qu'il entrevoit l'issue. Rien ne saurait apparemment empêcher "Homme de Papier" de grandir en dépit de la mort possible en avant ou qui rôde autour de lui. Tout comme l'homme-individu devant le bien ou le mal, il garde au coeur la passion de croître et ne désespère jamais du mouvement qui l'appelle en avant. Marche vers la "noosphère", recherche de la clef de voûte, de l'unité supérieure absolue. "Homme de Papier" ne formant plus qu'une seule conscience. Etre qui domine le frémissement des êtres! Océan tranquille où chaque goutte a conscience de demeurer elle-même!

"Homme de Papier" complexe comme l'univers, un comme l'Homme; approche du mystère du monde où de l'humus indifférenciée il capte et transmue la substance pour la projeter dans l'infini de l'espace.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, Roland (1982) L'obvie et l'obtus, essais critiques
111/Roland Barthes Paris, Seuil, 282 p.
- BARTHES, Roland (1985) L'aventure sémiologique, Paris, Seuil,
358 p.
- BAUDRILLARD, Jean (1976) L'échange symbolique et la mort, Paris,
Gallimard, 347 p.
- CHAUCHARD, Paul (1985) Teilhard de Chardin, Montréal, Ed. Du
Levain, 68 p.
- FRANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (1983) Le Papier, Revue
Traverses, 27/28, Paris, 224 p.
- HUNTER, Dard (1978) Papermaking, New York, Dover Publication.,
611 p.
- HUYGHE, René (1965) Les puissances de l'image: bilan d'une
psychologie de l'art, Paris, Flammarion, 178 p.
- JACQUARD, Albert (1991) Voici le temps du monde fini, Louisville,
Ed. du Seuil, 183 p.
- LACAN, Jacques (1966) Ecrits: par Jacques Lacan, Paris, Ed. du
Seuil, 924 p.
- LUND, Steffen Nordhal (1981) L'aventure du signifiant: une lecture
de Barthes, Paris, Presses Universitaires de France, 124 p.
- MALRAUX, André (1965) Le musée imaginaire. Les voix du silence,
(vol. 1), Paris, Gallimard, 149 p.
- PASSERON, René (1986) L'oeuvre picturale et les fonctions de
l'apparence, Paris, J. Vrin, 371 p.

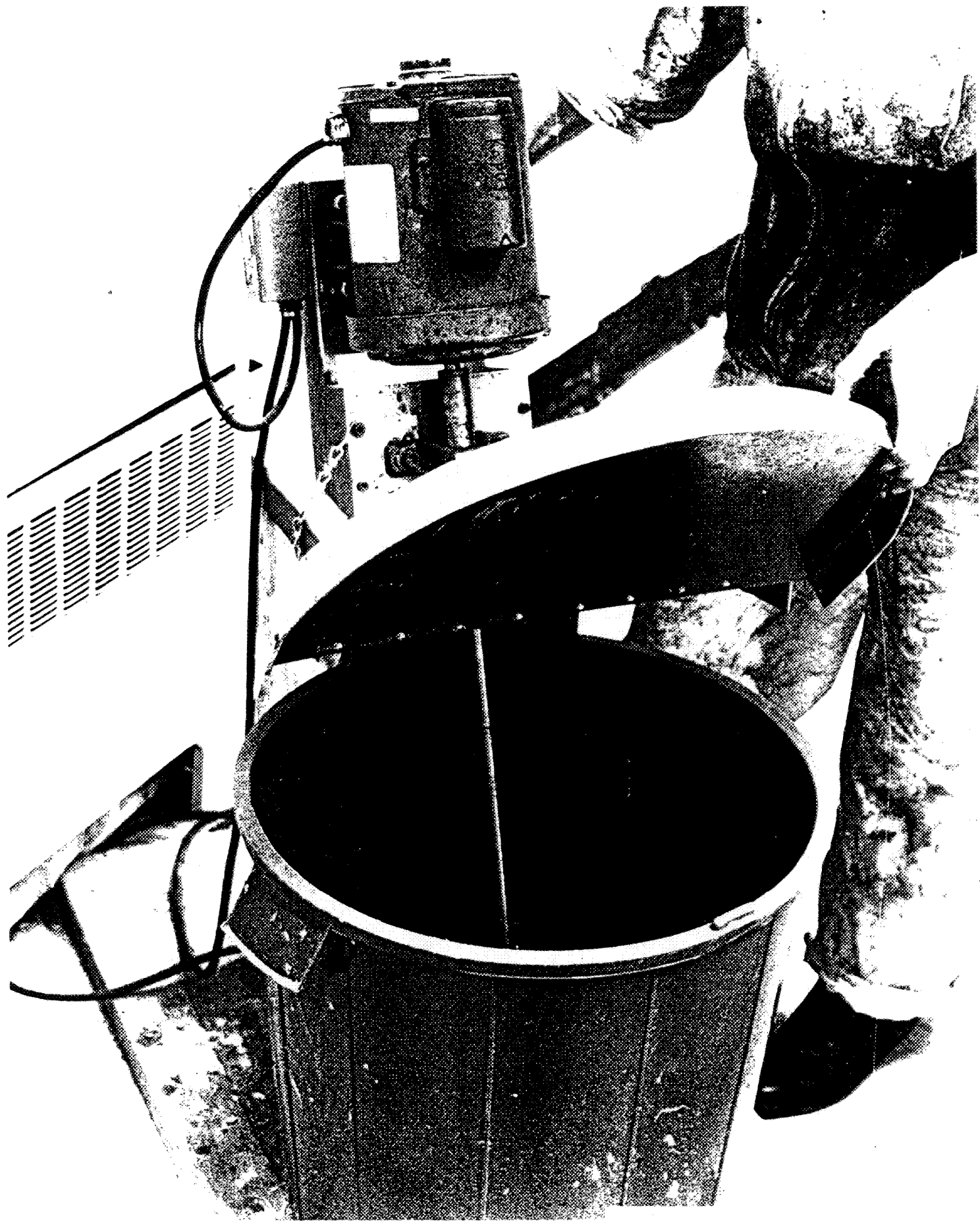
SIBONY, Daniel (1972) Entre dire et faire, Paris, Bernard Grasset, 397 p.

TEILHARD DE CHARDIN, Pierre (1955) Le phénomène humain, Paris, Ed. du Seuil, 347 p.

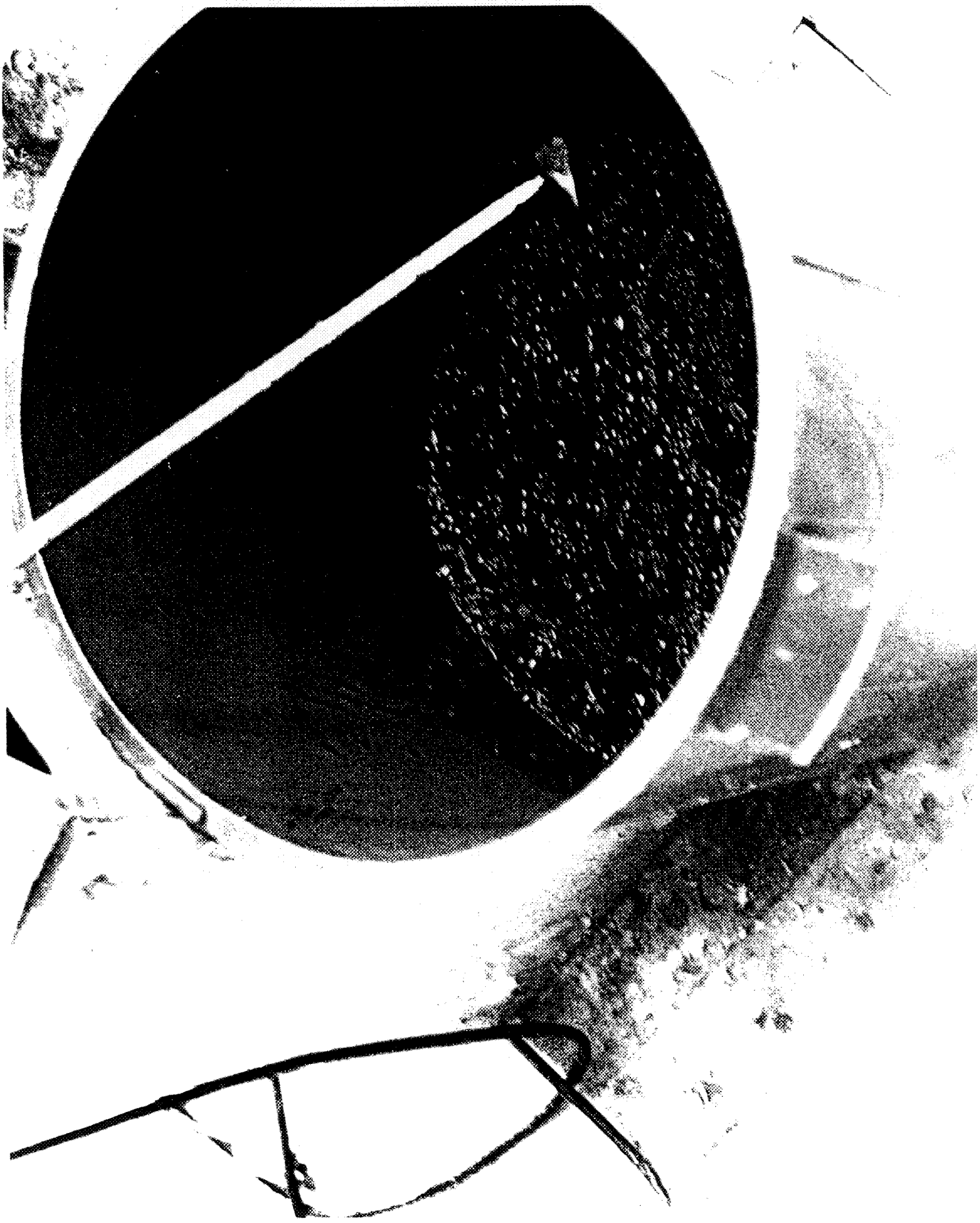
THIBAUT-LAULAN, Anne-Marie (1972) Image et communication, Paris, Ed. Universitaire, 191 p.

TOUSSAINT, Bernard (1978) Qu'est-ce que la sémiologie? Toulouse, Privat, 179 p.

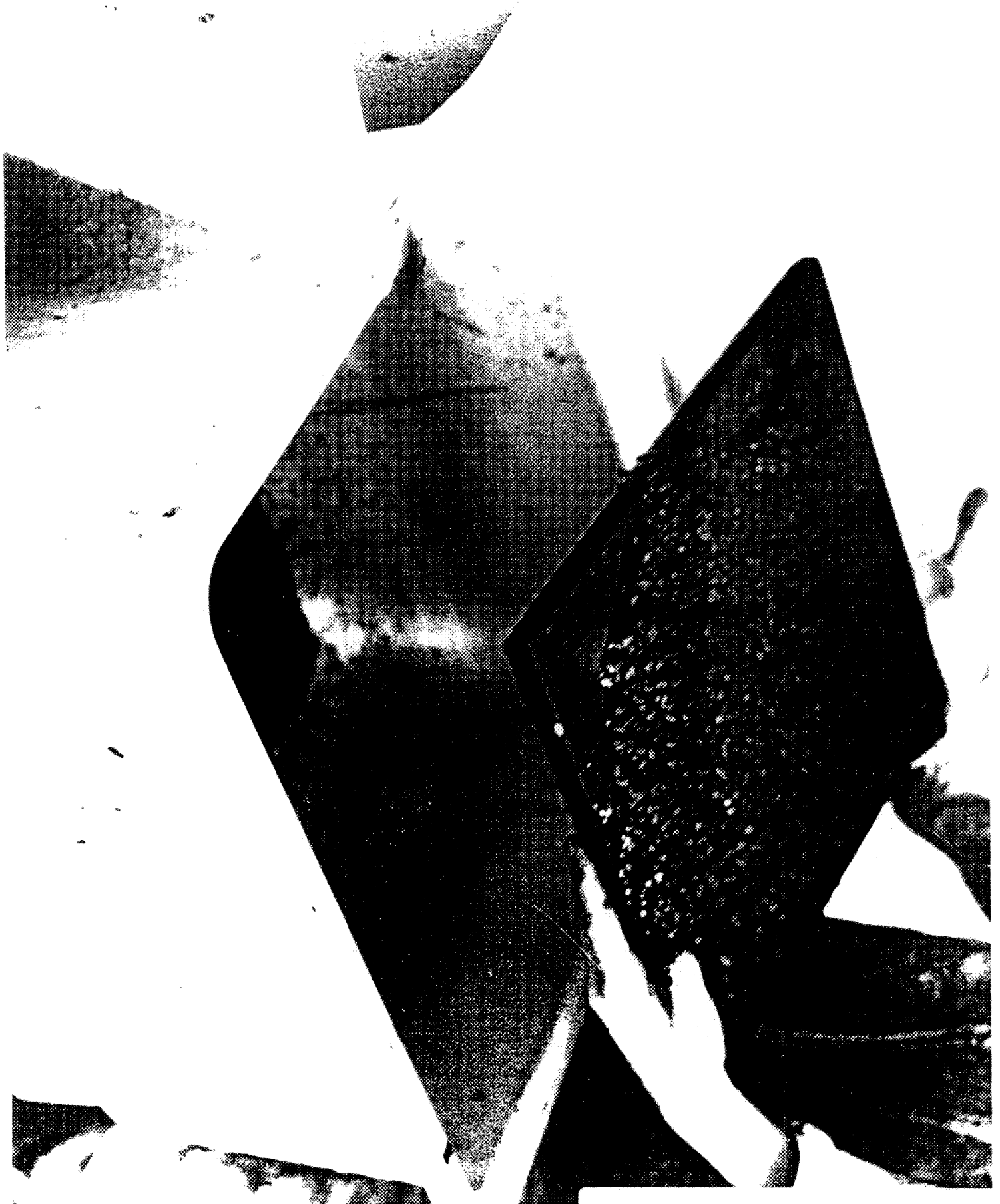
ANNEXE



DEFIBRAGE DE LA PULPE D'ABACA
(MALAXEUR)



PÂTE D'ARACA



RECUPERATION DE LA PÂTE
AVEC UN TAMIS



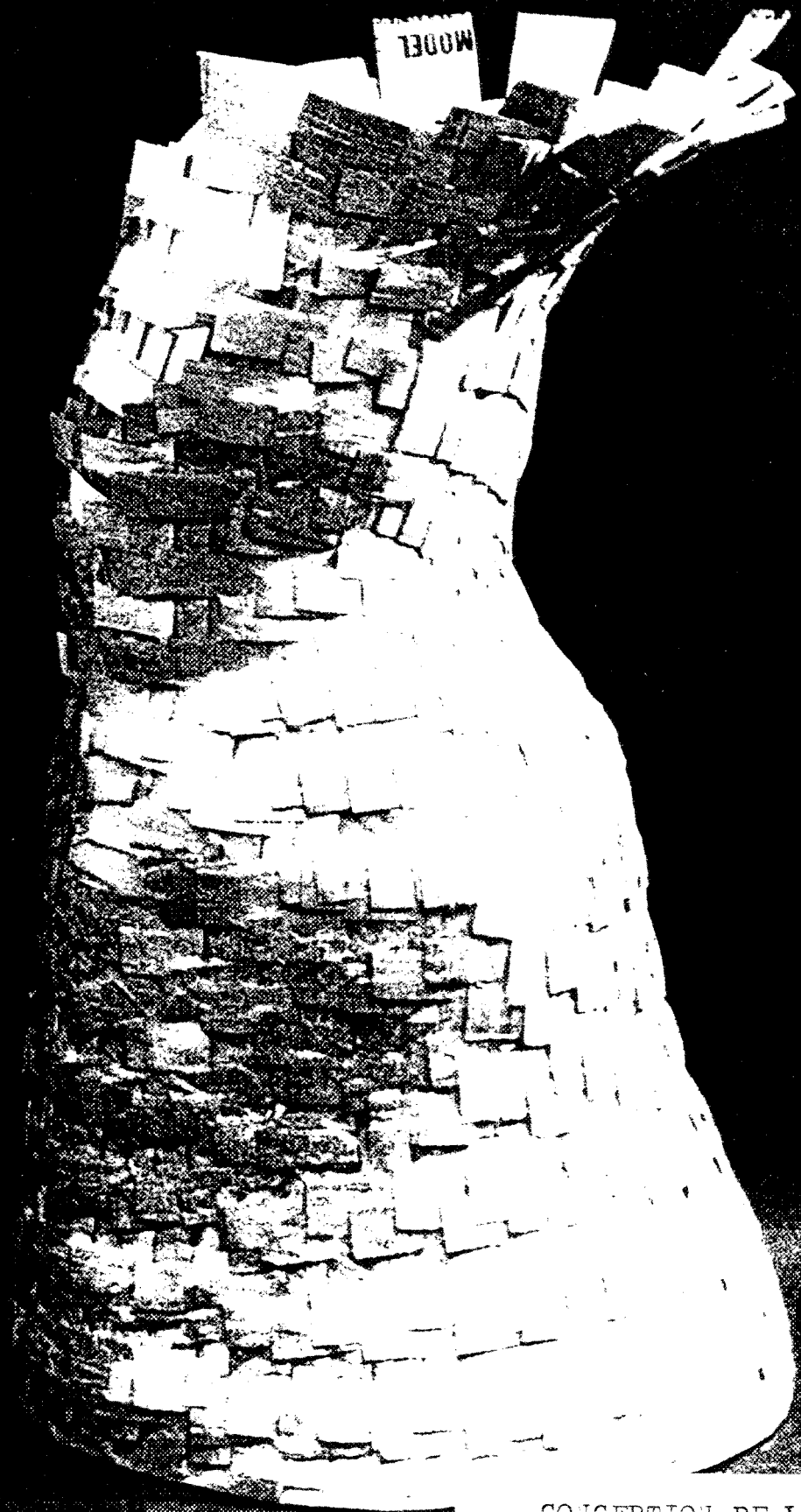
RENVERSEMENT DE LA PÂTE
AVEC UN TAMIS



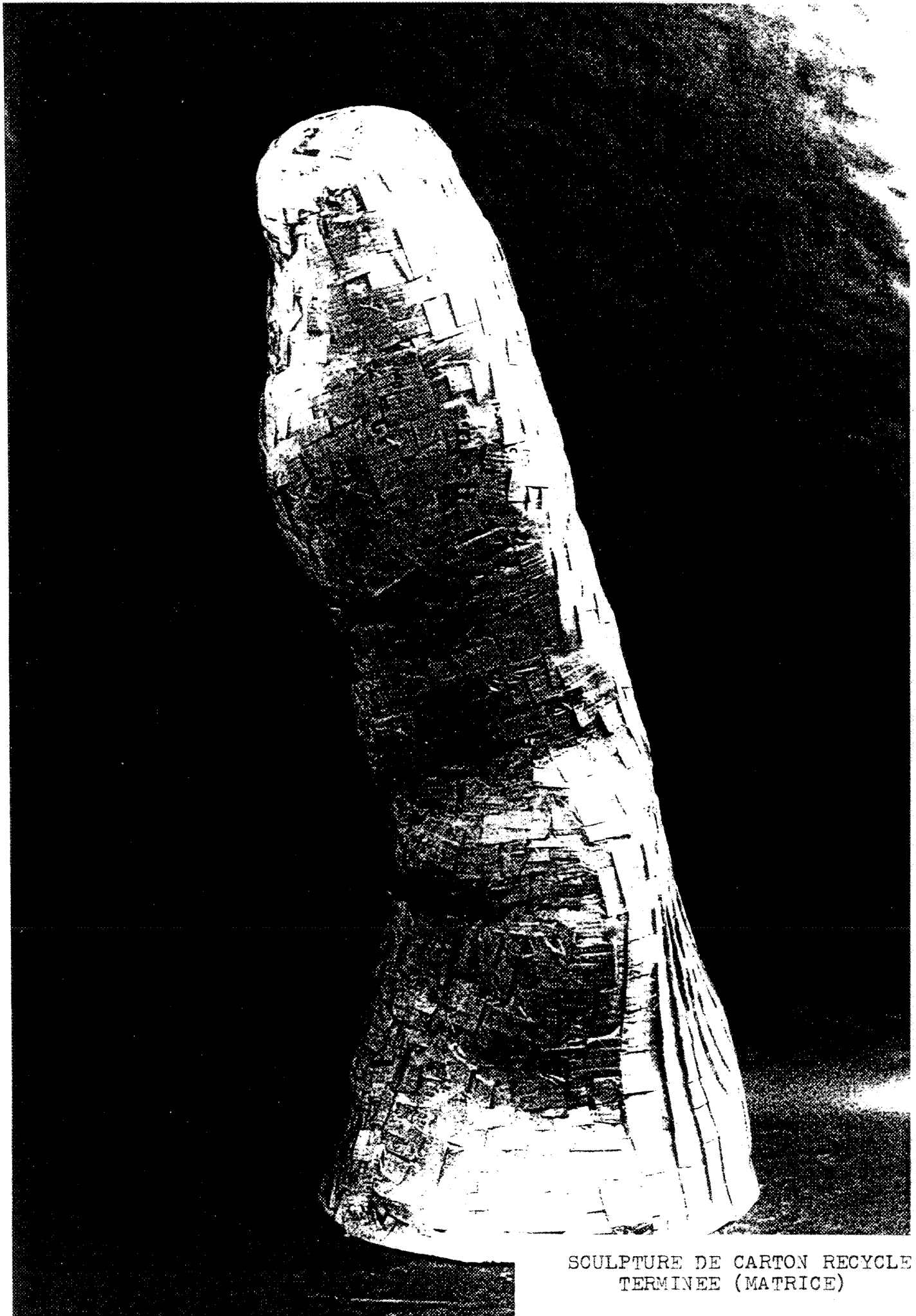
EPONGEAGE ET EGOUTTEMENT
DE LA PÂTE



FEUILLE DE PAPIER D'ABACA
APRES SECHAGE



CONCEPTION DE LA SCULPTURE
DE CARTON RECYCLE
(MATRICE)



SCULPTURE DE CARTON RECYCLE
TERMINEE (MATRICE)